

7^e DIMANCHE DE PÂQUES B

Dimanche 12 mai 2024

« Père saint, garde mes disciples dans la fidélité à ton Nom ». Telle est la prière de Jésus à la veille de sa mort, écho de celle qu'il leur avait enseignée autrefois : « quand vous priez, dites : Notre Père, que ton Nom soit sanctifié ». Si Jésus prie pour que ses disciples demeurent fidèles, c'est parce qu'ils ont à être en ce monde les témoins de l'amour le plus désintéressé : « il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis ». Il sait qu'ils auront à porter témoignage, à reproduire au cœur de leur existence le témoignage qu'il a lui-même rendu au Père. Il sait que, eux aussi, seront en butte aux persécutions : « le disciple n'est pas plus grand que le Maître ». Et cependant, à l'inverse des fondateurs de sectes, Jésus ne persuade pas ses disciples de se retirer sur une sorte d'Aventin spirituel, il ne leur demande pas de se constituer en une caste fermée, hautaine, méprisante pour ceux du dehors, séparée du monde, comme celle des esséniens de Qûmran par exemple. Il ne leur commande pas de former une société parallèle qui se désintéresserait de ceux qui n'auraient pas reçu l'illumination de la foi. Bien au contraire, s'il les a mis un moment à part, c'est pour leur apprendre à l'imiter, et donc pour les inviter à aimer en ce monde-ci comme lui-même a aimé. Et c'est Jean, le plus « mystique » des évangélistes, qui rapporte cette parole de Jésus : « Père saint, je ne demande pas que tu les retires du monde mais que tu les gardes du Mauvais ». Il ne s'agit donc pas de s'évader des conditions concrètes de l'existence pour planer dans une spiritualité ésotérique, étrangère aux angoisses et aux aspirations des hommes de ce monde. Il s'agit de reproduire l'attitude du Christ qui est venu précisément en ce monde pour sauver, grâce à son amour, des gens très concrets : ses contemporains et, par-delà ceux-ci, tous ses frères en humanité, de tous les temps et de tous les lieux, à qui il est venu apporter salut, libération et vie. C'est donc au cœur de ce monde qu'il faut vivre de l'amour qui a été répandu en nous par le Saint-Esprit.

Tâche délicate. « Je leur ai fait don de ta parole, et le monde les a pris en haine ». Serait-ce que les disciples vont être particulièrement maladroits ou fautifs ? On ne saurait à la vérité le nier. L'histoire de l'Église, à côté de choses admirables et véritablement héroïques au point qu'on peut y discerner l'action de Dieu, l'œuvre de la grâce, a été entachée d'erreurs de discernement, de lâchetés humaines, de recours à la violence ou à l'intolérance, d'abus en tout genre. Il faut le reconnaître. Jean-Paul II et Benoît XVI nous ont montré la voie. Mais il ne faudrait pas s'imaginer pour autant que la haine qui s'abat épisodiquement sur les chrétiens n'est due qu'à leurs fautes ou à leurs péchés. N'oublions pas que Jésus, que « personne n'a pu convaincre de péché », a été rejeté en premier. Il est la « pierre angulaire que les constructeurs ont rejetée », « pierre d'achoppement qui fait trébucher », objet de scandale, signe de contradiction dans un « monde » qui en définitive cherche à se construire sans Dieu. Jésus ne peut que heurter de plein fouet un tel monde. Il est venu non de lui-même, mais comme envoyé : il comprend son existence comme une mission. Il ne se reconnaît pas comme souverain, comme autonome, comme liberté absolue, comme subjectivité pure : non, il se définit comme Fils, comme quelqu'un qui a son origine dans un autre, le Père. Jésus ne vient pas pour s'affirmer, mais pour rendre témoignage, non comme souverain, mais comme chargé de mission, non pour dominer, mais pour servir. Les « discours de controverse » de l'évangile de S. Jean le montrent assez.

Une telle attitude ne peut que heurter le monde dans son refus fondamental de l'autre en général, et de Dieu en particulier, refus hérité du péché originel, qui n'est rien d'autre que la tentative illusoire de l'homme de s'autodiviner. Le « monde », dans le langage de S. Jean, c'est l'homme qui refuse sa condition de créature, l'homme qui refuse de dépendre d'un autre, l'homme qui se prend pour un dieu. Refus illusoire, parce que ce n'est pas parce que l'on refuse sa condition de créature qu'on s'en affranchit pour autant. Tout ce à quoi on parvient, c'est à ne plus la comprendre. On se croit esclave d'un tyran, alors qu'en fait on est aimé comme un enfant par un

père plein de tendresse. On fait d'une dépendance filiale une aliénation, d'un surcroît d'existence une diminution. Mais ceci est une autre histoire.

Toujours est-il qu'un tel « monde » ne peut que rejeter le témoignage de Jésus, qui est précisément décentrement de soi sur le Père. Il ne peut donc que rejeter le témoignage de ceux qui s'inscrivent dans le sillage du Christ. Si, en effet, je rends témoignage à Celui qui est Créateur, c'est que je reconnais qu'avant de pouvoir me déterminer, j'ai été moi-même librement et gratuitement posé dans l'être, que je ne suis pas source de mon existence et de mes valeurs. Si je rends témoignage à Celui qui est Amour, c'est que je reconnais qu'avant de pouvoir aimer, j'ai été moi-même librement et gratuitement aimé. Bref, que ma vraie condition est celle du Fils, entouré de l'amour prévenant du Père. Jésus sait donc que les disciples, même sans faute de leur part, mais justement à cause de leur fidélité à son exemple, seront traités comme lui-même l'a été. Là où la Tête est passée en premier, le Corps que nous formons, l'Église, doit suivre. Ce passage, cette « pâques », nous devons la vivre dans les « sentiments qui furent ceux du Christ Jésus », comme dit S. Paul, c'est-à-dire dans la compassion et le pardon, mais aussi dans l'affirmation sereine de la Vérité sur Dieu et sur l'homme. Rendre témoignage à la Vérité, c'est donc accepter de ne pas se prendre pour le centre du monde, pour une petite idole prétendument souveraine. Avouons-le, cela heurte beaucoup : la culture contemporaine... et le « vieil homme » qui n'a pas fini de mourir en nous.